

MAJESTUEUX MAHLER, 14 MAI 2016
Orchestre symphonique de Sherbrooke

NOTES DE PROGRAMME

Par Louis Brouillette, Ph. D. en musicologie

Mary's Wedding Suite, op. 78b (2016)

Andrew P. MacDonald (né en 1958)

Andrew P. MacDonald enseigne la composition et la théorie musicale à l'Université Bishop's depuis 1987. En 2008, il reçoit une commande du Pacific Opera de Victoria pour composer un opéra à partir de la pièce de théâtre *Mary's Wedding* de l'Ontarien Stephen Massicotte. En octobre 2011, soit un mois avant la première de l'opéra, MacDonald écrivait qu'il n'avait pas publié sur son blogue depuis fort longtemps car la composition de son opéra de deux heures et demie lui avait demandé beaucoup de temps depuis trois ans. Durant ces trois années de composition, l'équipe artistique et de production du Pacific Opera a d'ailleurs organisé des ateliers à Victoria, Toronto et Banff durant lesquels le compositeur et le librettiste ont pu entendre des extraits de l'opéra interprétés au piano ou à l'orchestre avec quelques chanteurs solistes et un petit chœur. La création de l'œuvre a eu lieu le 10 novembre 2011 à Victoria et l'opéra a été représenté de nouveau par le Pacific Opera en novembre 2015.

Mary's Wedding raconte l'histoire d'une Saskatchewanaise qui, la veille de son mariage, soit deux ans après la fin de la Première Guerre mondiale, rêve à son premier amoureux, un soldat canadien. Durant l'opéra, la vie fictive des deux amoureux s'entremêle avec des faits historiques et des données biographiques véridiques sur Gordon Flowerdew, un lieutenant décédé durant la guerre à l'âge de 33 ans. La suite instrumentale présentée ce soir a été arrangée par Andrew P. MacDonald spécifiquement pour le concert d'aujourd'hui. Il s'agit d'une fantaisie intégrant un nombre significatif de thèmes musicaux de son opéra *Mary's Wedding*.

Concerto pour flûte et orchestre, op. 37 (1932-1933)

Jacques Ibert (1890-1962)

Le Français Jacques Ibert débute ses études de composition au Conservatoire de Paris en 1910. Pour subvenir à ses besoins, il donne des cours de musique, accompagne des chanteurs, joue du piano pour le cinéma, compose des chansons et écrit des notes de programme. Ses activités musicales sont interrompues durant la Première Guerre mondiale, alors qu'Ibert devient tour à tour infirmier, brancardier et officier de marine. Le premier concert public d'œuvres d'Ibert a lieu en octobre 1922.

La musique d'Ibert n'appartient pas à un style musical prédéfini. Qualifiée d'éclectique, sa musique contient des éléments du classicisme (dont le respect du sens tonal et l'utilisation de formules cadentielles traditionnelles) tout en intégrant des techniques modernes, comme l'utilisation d'accords de neuvième, onzième ou treizième et d'accords avec note ajoutée. De façon générale, sa musique est caractérisée par un mélange de tendresse et d'ironie ou de lyrisme et de burlesque.

Ibert a notamment composé sept opéras, cinq ballets, une trentaine d'œuvres pour piano, de la musique de scène et trois concertos. Son *Concerto pour flûte* a été commandé en 1932 par le flûtiste Marcel Moyse, nouvellement nommé comme professeur au Conservatoire de Paris. Créée en 1934 par Moyse, la pièce, qui présente de nombreux défis, est rapidement devenue populaire à tel point que son troisième (et dernier) mouvement a servi, à partir de l'année création, de pièce d'audition aux futurs étudiants en flûte du Conservatoire. Encore de nos jours, il s'agit d'une des œuvres les plus difficiles du répertoire des flûtistes à cause de ses traits de gamme rapides et éblouissants, ses sauts inattendus et casse-cou ainsi que ses longues mélodies lyriques.

Symphonie n° 4 en sol majeur (1899-1900)

Gustav Mahler (1860-1911)

Malgré sa durée approximative de 55 minutes, la quatrième symphonie de Mahler, est, avec la première, la plus courte des neuf symphonies de ce compositeur autrichien. Pouvant être exécutée par un orchestre comprenant notamment de trois à quatre musiciens par instrument à vent, elle est également une des symphonies requérant le plus petit effectif. À titre de comparaison, la *Symphonie n° 8* dure environ une heure et vingt minutes et a nécessité la participation, lors de sa création, de 858 chanteurs et de 171 musiciens, dont 8 cornistes et 2 harpistes !

La *Symphonie n° 4*, composée en 1899 et 1900, a été créée en novembre 1901 à Munich sous la baguette du compositeur et a reçu un accueil mitigé à cause de l'amalgame – jugé « grotesque » – d'éléments modernes et archaïques. Lorsque cette symphonie a été interprétée à Paris en 1914, Vincent d'Indy a même déclaré que l'œuvre devrait être présentée au Moulin Rouge plutôt que dans une salle de concerts symphoniques !

La *Symphonie n° 4*, à la fois humoristique et naïve, trouve sa spécificité dans son introduction atypique avec des grelots et son finale intégrant une partie vocale soliste. Dans le premier mouvement, de forme sonate, se succèdent pas moins de sept thèmes. Le deuxième mouvement, appelé à partir de 1904 la « Danse des morts », est un scherzo dans lequel le premier violon sonne différemment des autres à cause de la *scordatura* : ce violon étant accordé un ton plus haut. Les cordes plus tendues du premier violon engendrent un timbre plus strident, ici en vue d'évoquer la mort qui mène la danse. D'autres techniques peu communes sont utilisées par les instruments à cordes, dont l'emploi de sourdines ainsi que du *col legno*, alors que les musiciens frappent les cordes avec le bois de l'archet plutôt qu'avec ses crins. Le troisième mouvement contient des

variations de différents tempos, c'est pourquoi Mahler écrivait à une confidente qu'il aurait pu appeler ce mouvement « Adagio », « Andante », « Moderato », « Allegro » ou même « Presto » !

Le dernier mouvement est formé du lied *La vie céleste* (*Das himmlische Leben*) pour soprano, que Mahler avait composé et orchestré en 1892. Les trois premiers mouvements contiennent également des citations musicales ou des paraphrases de ce lied. *La vie céleste* tire ses origines d'un chant folklorique bavarois. Le texte dépeint un paysage céleste dans lequel on danse, on mange à satiété et on chante dans une ambiance de paix. La dernière strophe glorifie d'ailleurs la musique céleste, qui n'est pas comparable à la musique terrestre. Pour ne pas que ce mouvement soit perçu comme une parodie, mais plutôt une humoresque, Mahler a écrit dans la première édition de la partition que ce mouvement doit être chanté dans un esprit enfantin et avec une expression joyeuse, sans aucune prétention de parodie.